

Des Brigands en bonnes voix

Pour la clôture de la saison lyrique 2017/2018 l'opéra de Monte-Carlo affichait un ouvrage de Giuseppe Verdi rarement joué qui fut créé le 22 juillet 1847 à Londres : **I Masnadieri (Les Brigands)**.



Roberta Mantegna arbore l'agilité pour «Amélia»



Ramon Vargas, un «Carlo» aux belles sonorités

C'est avec curiosité que le public monégasque a découvert cette partition d'un Verdi qui avait déjà composé «Nabucco» et «Attila» mais était encore bien loin de sa maturité créative.

De fait *I Masnadieri* s'inscrit dans la lignée des deux premiers opéras de Verdi, accusant un style donizettien et révélant déjà une habileté certaine dans la composition des duos et autres ensembles, mais la veine mélodique demeure très en retrait de ses autres ouvrages. Jean-Louis Grinda avait comme toujours réuni une distribution de qualité avec dans les rôles principaux quatre voix de premier plan. Nicola Alaimo survole les débats dans le rôle de «Francesco», impressionnant vocalement et scéniquement dévastateur, le baryton italien fascine par sa facilité dans les aigus et son aptitude à faire gronder le tonnerre d'une voix dont la puissance

semble sans limite. Ramon Vargas lui donne en «Carlo» une belle réplique aux sonorités argentées, tout comme Alexei Tikhomirov qui campe un «Massimilia-

no» de solide envergure. Roberta Mantegna arbore l'agilité qui sied à «Amélia» et une belle projection, mais l'acidité du timbre vient quelque peu contra-

rier la douceur angélique sensée caractériser le personnage. Dans la fosse Daniele Callegari fait parfaitement ce que l'on attend de lui pour une partition dont l'aspect symphonique est très peu fourni.

Il accompagne donc au mieux les chanteurs, au gré des formules rythmiques convenues utilisées par le jeune Verdi.

La mise en scène sobre et classique de Leo Muscato illustre bien les ravages du conflit familial et le monde en déliquescence évoqué dans la tragédie de Schiller.

Au final, l'intérêt de découvrir une partition méconnue ne peut en masquer les faiblesses et *I Masnadieri* n'est certainement pas l'ouvrage le plus dense et le plus accompli de Verdi, même si l'on discerne, ça et là, quelques amorces d'intonations et d'airs qui vont conduire le maître de Busseto au panthéon des musiciens. **Yves Courmes**

Saison 2018-2019

Jean-Louis Grinda a dévoilé la saison lyrique 2018-2019 de l'opéra de Monte-Carlo qui s'articule autour de trois ouvrages de Verdi : «Luisa Miller», «Falstaff» et «Otello». Au programme également Camille Saint-Saëns avec «Samson et Dalila», Haendel avec «Ariodante» et Mozart pour «L'enlèvement au sérail». Six spectacles donc dont une version concert pour l'unique représentation de «Luisa Miller» à l'auditorium Rainier III, Roberto Alagna sera «Rodolfo» aux côtés d'Elena Maximova sous la baguette de Maurizio Benini. Les grandes voix seront au programme : Aleksandrs Antonenko en «Samson», Nicola Alaimo pour «Falstaff», Cecilia Bartoli en «Ariodante» et Gregory Kunde dans le rôle de «Otello» en clôture de la saison. Et les chefs prestigieux aussi : Kazuki Yamada (Samson et Dalila), Maurizio Benini (Falstaff), Patrick Davin (L'enlèvement au sérail) et Daniele Callegari (Otello). Ce programme est complété par un spectacle de jeunes chanteurs issus de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth formés par José Van Dam et Sophie Koch. Et un nouveau ciné-concert sera à l'affiche en octobre avec «La veuve joyeuse», film d'Eric Von Stroheim et musique improvisée au piano par Jean-François Zygel. Dernières réjouissances : un gala de danse offert par le ballet de l'opéra de Shanghai (en novembre) et un récital de la merveilleuse Sonya Yoncheva en mars 2019.